

d'acres de terres pourraient être drainées et rendues propres à l'agriculture. Si cela semble être une question d'avenir, cet avenir ne saurait être bien éloigné. Je suis allé à la division des recherches du département de l'Intérieur et me suis procuré certaines statistiques à ce sujet. Les fonctionnaires de ce service ont fait des travaux d'études, et ont devancé eux, à l'heure actuelle, un projet qui concerne cette région même. Il s'agit d'une superficie connue sous le nom de montagnes de l'Original et du triangle de la rivière Carrot. Le sommet de ce triangle est en ligne droite avec Le Pas, ville d'où part le chemin de fer. Ce territoire comprend 125,000 milles carrés de terres qui, aujourd'hui, ne valent rien pour les fins agricoles parce qu'elles ne sont pas drainées.

Les rapports des arpentages qui y ont été faits soigneusement indiquent que ces terrains peuvent être défrichés et que l'on en obtiendra une terre très riche pour la culture. Je n'ai pas besoin de dire aux députés de l'Ouest, au moins, que les terres de la rivière Carrot sont les meilleures de toutes, dans le Canada occidental, en effet, je ne crois pas que nulle part en Canada, ni peut-être dans l'univers, l'on puisse trouver une terre glaiseuse qui vaille celle de la région de la rivière Carrot. Ce triangle de 125,000 milles carrés peut, selon les chiffres de notre propre service de dessèchement, pourrait être défriché pour fins agricoles au prix approximatif de \$2.50 l'acre.

M. CAHILL: Le chemin de fer de la baie d'Hudson traverse-t-il ces terrains?

M. STEWART (Humboldt): Il y confine au Pas.

M. CAHILL: Ce triangle n'est-il pas à l'ouest du chemin de fer de la baie d'Hudson?

M. STEWART (Humboldt): Oui. Je ne mentionnais pas ces terrains comme des terrains auxquels le chemin de fer de la baie d'Hudson pourrait être particulièrement utile; je ne les citais que comme exemple. Au nord, il y a des terrains identiques à ceux dont nous avons parlé l'honorable député de Qu'Appelle (M. Millar), lesquels comprennent 12 millions d'acres qu'il faudrait défricher. Je ne parle pas de choses probables, mais de choses sur lesquelles nous avons des données précises. Tellement précises, monsieur l'Orateur, que quoique le ministère de l'Intérieur, après avoir vu ces chiffres, n'ait pas jugé à propos de continuer ces travaux, la province de la Saskatchewan, se basant sur ces chiffres, a conclu un arrangement avec le ministère afin que l'on continue, cette année, ou du moins, bientôt, l'arpentage et le dessèchement d'une partie de ce triangle de la rivière Carrot, afin de le rendre propre à l'exploitation agricole.

[M. Stewart (Humbolt.)

Je crois donc que l'on reconnaîtra volontiers, d'après le rapport que j'ai lu, et dans le sens duquel j'abonde tout à fait, que les ressources naturelles elles-mêmes justifient la construction de cette voie ferrée. Si, donc, cette construction était justifiée, il y a plusieurs années, alors qu'elle fut entreprise à des frais, de 20 millions de dollars, une dépense additionnelle de 4 ou 5 millions de dollars, aujourd'hui, aurait tout autant sa raison d'être, en vue du parachèvement de la route, ce qui permettrait de réaliser quelque profit sur le capital engagé.

Je laissais entendre, il y a quelques instants, que certaines gens de l'Ouest se demandaient pourquoi ce chemin de fer n'avait jamais été parachévé. J'ai en mains une lettre qui a paru dans le *Saskatoon Daily Star*, du 21 février, dans laquelle l'auteur soupçonne que les intérêts régionaux ou politiques empêchent ou retardent le parachèvement de cette voie. Or, monsieur l'Orateur, bien que je ne partage pas les vues de ce correspondant, je dois appeler l'attention du Gouvernement sur le fait que ces soupçons existent, et qu'il serait nécessaire de les faire disparaître, et cela dans l'intérêt de la population de l'Ouest canadien. Je suis enchanté des sentiments qui ont été exprimés au cours de ces délibérations, et je suis sûr que lorsque, dans l'Ouest, on lira ces discours, les doutes se dissiperont aussitôt. Mais, afin que l'on sache ce que le correspondant pense de la question, permettez-moi de citer un passage de sa lettre:

Nous savons que l'Est s'oppose au parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson.

Je suis heureux que certains honorables députés de l'Est canadien se soient exprimés tout à fait autrement, et très clairement, et catégoriquement, mais j'aimerais ajouter un mot à ce que l'honorable député de Nelson (M. Bird) a dit de l'effet psychologique que pourrait avoir le parachèvement de cette route jusqu'à la baie. Le peuple de l'Ouest considère que ce chemin de fer leur est dû. Ils ne sont pas tellement pris par ce qui se passe chez eux qu'ils ne suivent de près le vote de deniers publics, soit pendant cette session-ci soit pendant une autre, et ils savent très bien que la semaine dernière, par exemple, nous avons voté des crédits s'élevant à des millions de dollars, afin de donner des moyens de communications aux classes agricoles qui demeurent sur les bords de nos lacs et de nos rivières dans l'Est canadien. Nous, de ce côté-ci de la Chambre, monsieur l'Orateur, ne pouvons guère nous opposer à la construction de havres, de quais, de brise-lames et autres choses nécessaires aux cultivateurs de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard, car nous nous rendions compte que tout cela